

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

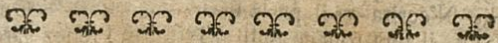
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre I. Miss Lucy Selby à Lady G.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107



HISTOIRE
 DE SIR
 CHARLES GRANDISON,
 BARONET.



LETTRE I.

Mrs LUCY SELBY à Lady G.

Samedi, 25. Novembre.

Ma chère Lady G. vous m'avez chargé en partant, lundi dernier, de vous écrire, & dans le plus grand détail. Je le ferai parce que je vous aime, & que je vous crains. Autrement je n'aurois point écrit du tout; premièrement parce que je n'ai pas eu le bonheur de vous plaire dans ma Lettre à Lady L., & en second lieu, parce que j'aurai bientôt l'honneur de vous voir en ville. Je commence cependant.

Mardi nous fumes occupées à préparer le Jubilé des fermiers pour le jour suivant. Sir Charles

Tom. VII.

A

les

HISTOIRE DE

les accompagné de mon frère, fit une visite le matin à Mr. Greville, qu'il trouva morne, froid, & indisposé. Mon frère James dit qu'il n'a jamais vu un homme traité par un autre, d'une façon aussi noble, & cependant aussi délicate, que le fut Mr. Greville par sir Charles; qu'il fut subjugué entièrement, qu'il reconnut cette visite comme une faveur, le priant de la répéter aussi souvent qu'il le pourroit, pendant qu'il seroit dans ces quartiers, & cela, dit-il, autant pour son honneur, que pour sa consolation; mais quand est-ce, sir Charles, dit-il, que vous emmenez cette Syrène? Je veux lui dire des injures. Je la hais. Le plutôt fera le mieux. Que je meure si je puis me traîner hors de la maison, tant qu'elle sera visible sur le territoire du Comté... Quoique j'aie favorisé l'alliance... Comprenez-vous cela, jeune homme, dit-il à mon frère James. O amour! amour! continua-t-il, de quelles contradictions n'es-tu pas la cause! Quoique je la haisse, je suis presque impatient de la voir. Vous me permettez de vous aller voir tous deux, j'espère, quand ce maudit mal de cœur sera passé?

Ce même jour sir Charles faisant une visite d'ami à la famille de sir John Holles, y trouva Miss Orme, qui attendoit son frère pour la prendre dans sa chaise de poste.

Sir Charles & elle se firent beaucoup de civilités. Elle doutoit s'il ne seroit pas mieux pour son frère de ne le pas voir alors, dans l'abattement où il étoit, & ne se portant pas bien; mais au moment que sir Charles étoit à la porte allant à son carrosse, accompagné par sir John,

&c

& les jeunes Dames, le pauvre Mr. Orme arriva.

La livrée ne laissa pas douter à Mr. Orme que ce ne fût sir Charles. Il pâlit. Sir Charles lui adressa la parole avec sa politesse aisée ordinaire. Sachant, Monsieur, lui dit-il, que Mr. Orme étoit attendu ici par une des meilleures des sœurs, je prens la liberté de vous saluer comme le même Mr. Orme à qui j'ai souhaité de rendre mes devoirs, depuis que je suis dans ce Comté...

Sir Charles Grandison, Monsieur...

Prêt à vous servir, Mr. Orme, ... en lui prenant la main.

Le plus heureux homme du monde, repliqua Mr. Orme avec quelque émotion. La meilleure, la plus aimable des femmes vous appelle son Epoux.

Je suis, je le pense moi-même, le plus heureux des hommes. Mais ce sera une augmentation à ma joie qu'un aussi digne homme que Mr. Orme veuille m'en féliciter.

Ah Monsieur!... Si je pouvois féliciter quelqu'un dans cette occasion, ce seroit vous, à cause de votre caractère; & dans l'idée que la plus excellente des femmes doit être plus heureuse avec vous, qu'elle n'eut pû l'être avec tout autre. Mais l'amour de soi-même, Monsieur! Il faut en vérité être un héros pour pouvoir s'en dépouiller, avec un attachement aussi ardent que le mien! Je l'ai aimée, Monsieur, dès sa première enfance, & je n'ai jamais connu d'autre amour.

Un homme qui a aimé Miss Byron, Mr. Orme, s'est fait honneur à lui-même. Permettez moi

moi de présenter, elle à vous, & vous à elle, comme de chers amis; & accordez moi une troisième place dans votre amitié. Vous avez une sœur qui en prétend justement une seconde. J'ose répondre pour cette chère personne, sur ce que je connois de son estime pour Mr. Orme, qu'elle consentira à cette amitié, indépendamment de ma recommandation.

O sir Charles, vous êtes, vous deviez être l'heureux mortel. Et me permettrez-vous de vous voir, de la voir en cette qualité?... Mais hélas! je crains, je crains que je ne le puisse sitôt...

A votre commodité, mon cher Mr. Orme... Chez Mr. Selby; à sa maison de Londres; dans le Comté de Hamp, par tout où elle sera, que je sois présent ou absent, Mr. Orme fera reçu comme son frère & mon frère, comme son ami & le mien.

Bon Dieu! Bon Dieu!... ses larmes couloient. Il courut dans la maison pour cacher son émotion; mais en vain, car en y entrant il pleura comme un enfant... Pardonnez moi, pardonnez moi, dit-il à sir John, qui venoit de prendre congé de sir Charles. Mais il n'y a pas moyen de soutenir la magnanimité de cet homme!... Il est tout ce que j'ai oui dire de lui. Heureuse, heureuse Miss Byron!... Lui seul étoit digne de vous. Mais où est-il? dit-il en se levant. Je veux lui demander pardon de l'avoir quitté si brusquement.

Il est parti, répondit sir John. Je l'ai vu dans son carrosse. Le bon Mr. Orme, vous a-t-il appelé, en soupirant pour vous. Le pauvre Mr. Orme déclara qu'il iroit voir sir Charles, & lui
dire

dire quel beaume à son cœur étoit l'offre qu'il avoit eu la bonté de lui faire. Ma sœur, dit-il, vous étiez à la porte, aussi bien que les jeunes Dames; n'a-t-il pas dit que Miss Byron parloit de moi avec bonté?

Miss Kitty Holles suppléa à ce que nous avoit raconté mon frère de cette entrevuë duë au hazard. Ces chères filles ne peuvent quitter la maison de Selby. Ce sont de bonnes filles; comment pourroient-elles s'empêcher d'admirer sir Charles Grandison?

Je commence à m'imaginer que je suis en chemin de vous plaire, Lady G. Je ne l'espérois guères en prenant la plume; aussi n'y voulois-je pas faire beaucoup de façon. Mais le sujet échaufferoit les plus froid génie. N'est-ce pas votre frère, & mon cousin?

L'après midi arriva une Lettre de sir Rowland Meredith. Ma cousine compte de vous la montrer en ville. Un tel mélange de joie & de douleur, de condoléances & de félicitations, n'avoit, je crois, jamais été vu sur une même feuille de papier. Elle est datée de Windsor. Le bon homme y étoit, allant en ville, résolu de faire une visite à l'homme *merveilleux*, comme il l'appelle, dont il a ouï dire tant de bien, & qui devoit probablement être le mari de sa fille Byron; & il avoit appris là, par les domestiques de Lord W., je suppose, que sir Charles étoit dans le Comté de Northampton, & actuellement marié. Il se proposoit donc de partir directement pour Bath, où étoit Mr. Fowler pour sa santé, dans le dessein d'y aller consoler son *pauvre garçon*.



C'est un bon vieillard. Il me semble que je voudrois presque que quelques-uns des adorateurs de ma cousine voulussent essuyer leurs larmes, & venir chercher leur consolation parmi nous : cependant nous sommes de délicates & de friandes filles, du moins quelques-unes d'entre nous, permettez moi de vous le dire... C'est folie, toutefois, que de s'arrêter à l'idée de restes, & à d'autres pareilles misères, la Dame étant telle qu'un seul homme la pouvoit mériter, & le mérite de l'homme étant si universellement reconnu.

Sir Charles informa son Epouse de ce qui s'étoit passé entre Mr. Orme & lui. Elle l'écouta avec joie & avec reconnaissance.

Vous êtes entré, Monsieur, lui dit-elle, dans une nombreuse famille. J'ai appelé sir Rowland Meredith, mon père; Mr. Fowler mon frère. Aïez la bonté de lire cette Lettre.

Je me rapelle la parenté, ma chère, répondit sir Charles, & je la reconnois. Mr. Fowler est un autre Mr. Orme. Sir Rowland est un très-digne homme.

Il la lut... Quel excellent cœur a sir Rowland, ma très-chère amour! Cultivez leur amitié, comme je cultiverai celle de Mr. Orme. Ma compassion pour des objets qui en sont si dignes, jointe à la vôtre, & à la franchise mutuelle de notre conduite envers eux, fortifiera leurs cœurs. Nous devons, ma très-chère vie, autant qu'il est en notre pouvoir, adoucir leur mortification... Pouvoient-ils en avoir une plus grande?

O ma chère Lady G.! Qui peut penser à quel-

quelque homme après celui-ci... à moins qu'on ne pût espérer que par la connoissance personnelle de ses charmans procédés, ceux qui s'adresseroient à nous, pourroient devenir meilleurs par un tel exemple. Le jubilé des fermiers, comme ils l'apelloient, fut mercredi. Sir Charles fut la complaisance, la gaieté, & la bonté même. Ma cousine fut toute *gracieuse*, c'est le mot pour elle. M^e. Shirley fut de la compagnie! Comme on la vénéroit! On l'a toujours fait. Une fois que l'Épouse étoit sortie, & que sir Charles étoit engagé dans une conversation avec Mr. Deane, elle chargea deux ou trois de ses fermiers, de dire aux autres, que c'étoit une grande joie pour elle d'être assurée qu'après sa mort, les fermiers de son cher Mr. Shirley seroient traités avec autant, peut-être avec plus de bonté, que lui, & elle à son imitation, n'en avoient eu pour eux. Cependant je vous donne un avis, ajouta-t-elle, mon cher fils voudra voir par ses yeux, & agir par lui-même; il ne s'en laissera pas imposer.

Jeudi & vendredi l'Épouse vit compagnie. Il y eut pendant ces deux jours aussi peu des désagrémens attachés aux formalités, qu'il y en ait jamais eu, je crois, en semblable occasion; mais plus de sincère admiration. Nous eumes beaucoup de monde; quelques gens du bel air, que nous connoissions fort peu, mais qui vouloient voir l'heureux couple.

Nous ferons aujourd'hui en famille à la maison de Shirley; là, ma chère Lady G. après le tracas, & les cérémonies par où il nous a fallu passer,

